## CONSEIL D'ÉTAT

Abstentions systématiques et concertées Le sieur Audoye, instituteur, ayant refusé de faire sa classe le 1° mai, avait été déféré au conseil départemental des Bouches-du-Rhône. Mais alors, les quatre membres de l'enseignement qui faisaient partie du conseil donnérent leur démission. En même temps se produisit l'abstention de plusieurs autres membres, conseillers généraux, de sorte que le conseil fut réduit à six membres, tous fonctionnaires, qui furent seuls à siéger.

Le sieur Audoye, convoqué devant le conseil, objecta que celui-ci n'était plus en nombre, puisque la majorité des membres n'y figuraient plus, alors que l'article 49 de la loi du 30 octobre 1886 exige la présence de la moitié plus un de ces mem-bres. Néanmoins les six membres restant passèrent outre et donnérent un avis favorable à une révocation. Celle-ci fut prononcée. Le sieur Audove a contesté la légalité de cette

décision devant le Conseil d'Etat. Mais cette assemblée, confirmant en matière disciplinaire une jurisprudence déjà inaugurée ct dent nous avons rendu compte, n'a pas accueilli le pourvoi du sieur Audoye.

Son arrêt, rendu sur le rapport de M. René Worms, et conformément aux conclusions du commissaire du gouvernement Corneille, après avoir rappelé les dispositions de l'article 49 de la loi de 1886 sur la présence de la moitié plus un des membres du conseil, ajoule que ces dispositions, destinées à assurer le bon fonctionnement du conseil départemental, ne sauraient recevoir leur application dans le cas où c'est par suite de l'abstention ou de la démission systématique de plusieurs de ses membres, concertées pour mettre obstacle à ce fonctionnement, qu'elles n'ont pas été observées.

Dès lors, quand ce fait est dûment constaté, la présence de la majorité des membres du conseil n'est pas nécessaire pour que sa délibération soit

Le Conseil d'Etat a donc déclaré que le sieur 'Audoye n'est pas fondé à soutenir que la délibération prise par le conseil départemental, réduit en nombre par suite de ces démissions systématiques, est entachée d'illégalité.

### COUR DE CASSATION

L'indemnité due pour réquisitions militaires. -L'autorité militaire a eu fréquemment, au cours de la guerre, à réquisitionner des établissements commerciaux. Des difficultés se sont souvent produites au sujet des éléments dont il fallait tenir comple, en pareil cas, pour fixer le montant de l'est un succès. — Adolphe Aderer. compte, en pareil cas, pour fixer le montant de l'indemnité due au commerçant dont les locaux avaient été réquisitionnés.

La chambre des requêtes de la Cour de cassation vient de rendre, à cet égard, un arrêt qu'il importe de signaler. Il permettra de résoudre les litiges de cette nature encore pendants devant les

L'autorité militaire avait réquisitionné en 1914, A Lyon, pour y installer un hopital, un immeub où était exploité un restaurant. L'exploitant, locataire de l'immeuble, soutint que l'indemnité qui lui était due, à raison de la réquisition de son établissement, devait comprendre, outre le remboursement des loyers et de la somme due pour usage du mobilier, une somme représentative de la perte résultant pour lui de la dépossession de son fonds de commerce qu'il n'avait plus eu la

possibilité d'exploiter pendant la réquisition. Saisie d'un pourvoi du ministre de la guerre, la chambre des requêtes vient de donner gain de cause au commercant. Elle a jugé que l'article 2 de la loi du 3 juillet 1877 n'a spécifié aucun mode legal d'évaluation des prestations fournies sur requisitions de l'autorité militaire. Les tribunaux ont les pouvoirs les plus étendus pour déterminer cette valeur, pourvu qu'ils tiennent compte uni-quement de la perte réelle que la dépossession de la chose a imposée au prestataire au jour de la réquisition; ils peuvent donc légitimement déclarer, d'après les circonstances de la cause, que la réquisition d'un établissement commercial, déposdu mobilier requis, mais encore du fonds de commerce qu'il lui a été matériellement impossible d'exploiter pendant la durée de la réquisition, en-traîne, de ce dernier chef, une privation et un préjudice qui doivent entrer dans le calcul de l'in-

Ainsi, dans l'espèce dont il s'agit, l'indemnité

FEUILLETON DU Temps

DU 15 FEVRIER 1922

autour de l'édifice me parait être une manière | riel requis, une somme représentative de la jouis- ( harmonieuse d'utiliser et d'appuyer les espaces sance du restaurant en pleine exploitation dont ce Le pourvoi du ministre de la guerre a donc été

# AUTOMOBILISME

Le concours de voitures à neige

Ainsi que nous l'avons annoncé, la premier rie des journées du concours de voitures eige, qui avait pour théâtre les Alpes, s'est heu usement terminée. Les six voitures Citro chevaux, munies du dispositif Kégresse-Hins: nt facilement triomphé des obstacles accumule u cours des trois journées de parcours, entre An necy et Grenoble, en passant par différents co

La deuxième série d'expériences de ce concours aura lieu vendredi, samedi et dimanche prochait

La première journée verra les six voitures Citroën - car elles restent seules concurrentes aller de Vernet-les-Bains à Font-Romeu, par Montlouis et le col de la Perche. Au cours de la seconde jour ée, manœuvres sur la neige dans le Capeir, près de Montlouis. neige de 80 kilomètres environ, de Font-Rome à Quillan, par le col de la Quillanne et la haut On sait que ce concours comporte deux sortes nœuvres sur champ de neige. Chaque passager doit être muni de bagages, de

### AVIS DIVERS

telle facon que le poids total de chaque occi

soit au minimum de 90 kilos.

SPECIALITES Le Soleil luit nour tout le CONSTIPATION luit nour , vaincue par le LIANOL

La constipation est une maladie fréquente, opi-niâtre et rebelle. Elle est la consequence de maladies très diverses : entérite chronique, appendicite, in-flammation chronique des organes génitaux féminins, etc., etc. Sa cause déterminante doit être longue-ment cherchée et traitée. Quelle que soit la cause essentielle, il est important de la combattre et de rééduquer l'intestin, car l'accumulation des matières excrémentielles dans celui-ci détermine des fermenta-tions qui produisent des produits extrêmement toxiques; ces toxiques sont résorbés par l'intestin, déversés dans la circulation et vont intoxiquer les cellules de l'organisme, déterminant des maladies variées : cephalée, vertiges, perte d'appetit, même l'anémie et

la redoutable artério-sclerose.

En employant le Lianol d'une façon méthodique, vous ramènerez un fonctionnement régulier à l'intestin, et vous le rééduquerez tout en faisant disparaître les causes d'intexication organique.

Le LIANOL se trouve dans toutes les pharmacies et aux Spécialités du D° Julien Raspail, 44, ru: des Martyrs, à Paris. Franco: 2 fr. 50.

### THEATRES

Mogador: « Monsieur l'Amour » Nul n'a oublié les vers de Rolla :

Regrettez-vous le temps où le ciet sur la terre Marchait et respirait dans un peuple de dieux, Où Vénus Astarté, fille de l'onde amère, Secouait, vierge encor, les larmes de sa mère, Et fécondait le monde en tordant ses cheveux? Si vous avez les mêmes regrets que Musset, allez

au théâtre Mogador. Dans une fable ingénieuse, qui nous transporte d'abord dans l'Olympe de 1922, puis au milieu de l'année 1972, cinquante ans après, vous gala, avec le concours de Mile Alexianne. retrouverez, sous leur nom ou transformés, Vulnerve, Diane, Junon, des nymphes, des bergers - et « Monsieur l'Amour » qui, après une puniun moment perdue : moment bien court, certaine-

Sur l'agréable livret de MM. René Péter et Henry Falk, M. Marcel Lattès a écrit une partition élégante, que les professionnels ont appréciée, et qui a beaucoup plu au public. L'interprétation est bonne. Mile Brigitte Régent et M. Francell, tous de la guerre, à réquisitionner des établissements deux excellents pour le chant ou la comédie, me-

### La taxe sur les spectacles

Le produit de la taxe sur les spectacles, les divertissements et les courses de chevaux (que confond la statistique officielle du ministère des finances) a été, en janvier, de 2,452,000 francs. Cette somme est inférieure de 301,000 francs aux évaluations budgétaires, mais elle dépasse de 34,000 francs les recettes de janvier 1921. Il serait désirable que la statistique officielle distinguat entre des spectacles qui n'ont aucun rapport entre eux. On voudrait connaître exacte-

Au théâtre Edouard-VII, à 9 heures, première représentation (à ce théâtre) : le Misanthrope, avec M. Lucien Guitry.

ment la marche des recettes dans les théâtres

elle est une précieuse indication.

A la Comédie-Française (abonnement), Amphitryon (MM. Albert Lambert, Berr, Fenoux, Brunot, Gerbault, Dorival, Monteaux, Drain; Mmes Leconte, Dussane, Colonna Romano). Le Mariage force 6MM. Berr, Deheily, Siblot, Croué. Desjar-dins, Paul Gerbault, René Rocher; Mile Gécile So-rel). Divertissements. (MM. Denis d'Inès, Numa, Monteaux; Miles Sorel, Ventura, Faber, de Chauveron, Duflos).

A l'Opéra-Comique (abonnement série B); le Chalet (Mile Famín; MM. de Creus, Cadayé). Chef sédant le prestataire non seulement des locaux et d'orchestre, M. Archainbaud. La Tosca (M. Vanni Marcoux: Mile Mathieu; M. Friant). Chef d'orchestre, M. A. Catherine.

A la Gaité-Lyrique, les Brigands (MM. Jean Pé-ier, Vilbert, Jullien; Mmes Vécart, Ferrare et M. Girier). Chef d'orchestre, N. P. Letombe. Aux Variétés, la Revue des Variétés (Mile Jane due par l'Etat au commercant devait comprendre, Marnac, MM. Félix Galipaux, Raimu, Pauley, Ko-avec les loyers des locaux, du mobilier et du maté- val; Mme Thérèse Dorny et M. Signoret).

Au théatre Antoine, dernière représentation de le Cousin de Valparaiso.

-- Matinées de jeudi prochain : Théatra-Français, 1 h. 30, Bajazet, les Fourderies de Scapin; Opéra-Comique, 1 h. 30, Ariane et Borbe-Bleve; Odéon, 1 h. 30, le Mariage de Fi-garo: Gaité-Lyrique, 2 h. 15, les Brigands; Tria-non-Lyrique, 2 h. 30, Miss Helyett; Vieux-Colom-bier, 2 heures, le Médecin malgré lui, Un Caprice.

- A l'Opéra-Comique, M. Vanni-Marcoux terminera ce soir la première serie de ses représentations. Il effectuera sa rentrée à ce théâtre le

15 avril. - Au théatre Antoine. - Rappelons que la première représentation de l'Heure du berger, la nouvelle comédie de M. Edouard Bourdet, l'auteur du Rubicon, aura lieu jeudi 16 février. Répétition générale demain soir, mercredi 15.

- Au theatre Daunou. - S'il reste en ce triste hiver un endroit gal et joyeux, c'est bien le théatre Daunou, où l'immense succès : Une sacrée petite blonde, avec Victor Boucher et Jane Renouardt, s'affirme chaque jour. (7, rue Daunou, Louvre 36-74.)

- A la Polinière. - Banco ! est un des grands succès de la saison. Le Tout-Paris élégant, les notabilités étrangères se donnent rendez-vous dans la coquette salle de la Potinière pour applaudir les remarquables interprètes de cette œuvre originale : Mme Charlotte Lysès, MM. André Lefaur et Jules Berry.

- Au théaire Caumartia. - Les « 4 à 6 » musicaux du théâtre Caumartin (25, rue Caumartin) out pour directeur artistique M. G. Golschmann. Il manquait à Paris une salle intime à l'acoustique parfaite où tous les après-midf pourraient se réunir les amateurs de musique.

Cette lacune est heureusement comblée, puisque à partir du 15 février le théâtre Caumarlia donnera tous les jours des séances musicales.

Il suffit de eller les noms de Mmes H. Arnitz, Jankelevitch, D. Molié, M. F. de Montaut, S. Welty, de MM. Bellanger, Claude Levy, R. Le Roy, engages aux premiers concerts, pour dire tout l'intérêt de ces séances dont le programme variera chaque jour. Prix des places, 6 et 4 francs.

Après le concert, les auditeurs pourront prendre le thé dans les salons du théâtre.

- Aux Folies-Bergère. - C'est un succès plus grand encore que ses devancières que remporte la nouvelle revue à grand spectacle, en 2 actes et 40 tableaux, de M. Louis Lemarchand : Folies sur folies ! - Les grands concerts :

Aux Concerts-Colonne, samedi, à 5 heures, au théatre du Châtelet : Symphonic en re nº 38 (Mozart) ; l'Enfance | succomber successivement au cours de la guerre du Christ (H. Berlloz), flûtes, MM. Blanquart et Bau-duin; harpe, Mme Meunier-Gendret; ténor solo, M. Man-L'Histoire de Strasbourg est un pieux monuduin; harpe, Mme Meunier-Gendrot; ténor solo, M. Mattrice Weynandt; Ma Mère l'Oye, suite d'orchestre (M. Ravel); a) Tableau gothique; b) Chanson roumaine, promière audition (J. Jongen) : M. Maurice Weynandt; te Chasseur maudit, poème symphonique (C. Franck). Dimanche, à deux heures : Concerto grosso, en ré (Hændel); quatuor solo, MM. W. Cantrelle, L. Fabre, J. | tale to mettaient plus que quiconque à même d'en-Lefranc, H. Lapes; Oratorio de Noël, air (J.S. Bach), treprendre une telle œuvre. Tous les amis de l'Al-M. Maurice Weynandt; flute, M. G. Blanquart; Con- sace voudront la lire. certo en la mineur, pour piano (Schumann), M. Alfred Cortot; Bacchanale (extralte d'Orphée), première audition (Roger Ducasse); a) Invitation au voyage (H. Duparc), b) la Procession (C. Franck), M. Maurice Weynandt; Variations symphoniques, pour piano et orchestre (C. Franck), M. Alfred Coriot; le Chasseur maudit

Ces deux concerts seront dirigés par M. Gabriel Plerné. - Aux Concerts-Lamoureux, dimanche prochain, salle Gaveau, M. Paul Paray dirigera la Symphonic d'Ernest Chausson, la Péri de Paul Dukas et un Divertissement sur des chansons russes d'Henri Rabaud. M. Ch. Panzera, de l'Opéra-Comique, chantera quatre poèmes, d'a-près l'Intermezzo d'Henri Heine, mis en musique par M. Guy Ropariz, M. Jules Boucherit, Peminent violoniste, interprétera un Concerto de Hayan, et, en première audition, une Fantaisie, pour violon et orchestre, de M. Philippe Gaubert.

la première fois à Paris, sur la scène de la Potinière, manifestation particulièrement précieuse de l'état demain mercredi, de 5 heures à 6 h. 30, en matinée de d'esprit de Sainte-Beuve. Il s'y livre à sa préoc-

- Jacques Thibaud jouera mardi prochain 21 février, cain, Mercure, Mars, Apollon, Bacchus, Venus, Mi- à la Société philharmonique, salle Gaveau, les concertos nº 3 de Bach, mi bémol de Mozart, et celui de Beethoven, avec l'orchestre Colonne, dirigé par M. Pierné. tion du maître des dieux, reprendra sa puissance Places de 6 à 25 francs, à l'administration, 47, rue Blanche, à la salle, et chez Durand.

- Jeudi prochain 16 du courant, à 8 h. 1/4, aura lieu une soirée de bienfaisance au profit des œuvres de Mme la maréchale Lyautey, au Gaumont-Palace. Au programme : projections cinématographiques, avec le con- premier critique de son temps. cours de la musique de la garde républicaine, de Mme Weber et de M. Jean Hervé, de la Comédie-Française. Le maréchal Lyantey assistera à cette soirée.

- Avis important. - Le concert Maurice Rosenthal du 15 février est remis au lundi soir 27 février, à la salle Erard; les billets pris pour la date du 15 seront valables le 27. Le récital du 24 est maintenu dinsi qu'il

- " L'Atlantide " passe toujours en exclusivité à Madeleine-Cinéma, aux malinées de 2 heures et de 5 heures, en soirée à 8 h. 1/2, avec l'adaptation d'Aimé Lachaume et son orchestre. Location sans augmentation. - A l'église de l'Etoile, le vendredi 24 février, à 9 heures, deuxième grand concert spirituel, avec le ce- la vic qui leur convient le mieux. Tel est le rôle, du lebre Magnificat de Bach, le 4º Concerto, pour orgue et moins, qu'a entendu jouer le héros du roman, un orchestre, de Handel, et une magnifique Cantate religleuse de J.-S. Bach, Solo, chœurs, orgue et orchestre sous la direction de M. Gustave Bret. Places de 4 à 18 francs, chez les éditeurs, etc. Répétition publique le jeudi 23, à 4 heures (entrée: 7 francs).

- A l'Université des « Annales », au Colisée, avenue des Champs-Elysées, 38. - Demain mereredi, à 3 heures : « les Forces vives de la France », conférence par M. Edguard Herriot.

SPECTACLES DU MARDI 14 FÉVRIER

Opéra, relâche.

Mercredi : la Mégère apprivoisée.

Théâtre-Français, 8 h. 30. — Amphitryon; le Mariage

Mercredi : les Affaires sont les affaires. Opéra-Comique, 8 h. - La Tosca; le Chalet Mercredl : Carmen. Odéon, 8 h. 30. - La Vie d'une femme. Mercredi : la Fleur merveilleuse. Galté-Lyrique, 8 h. 25. - Les Brigands. Variétés, 8 h. 30. - La Revue des Variétés, Vaudeville, 8 h. 45. — La Chair humaine. Gymnase, 8 h. 45. — L'Ame en folle. Porte-Saint-Martin, 8 h. 15. — Gyrano de Bergerac. Sarah-Bernhardt, 8 h. 15. — L'Alglon.
Renaissance, 8 h. 45. — La Danscuse rouge.
Th. Antoine, 8 li. 45. — Le Cousin de Valparaiso.
Th. de Paris, 8 h. 15. — La Possession.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30. - La Flamme. Bouffes-Parisiens, 8 h. 30. — Dédé. Palais-Royal, 8 h. 30. — Le Chasseur de chez Maxim's. Athénée, 8 h. 30. — Le Paradis fermé.

jours à Londres.

Mogador, 8 h. 20. - Monsieur l'Amour, Pemina, 8 h. 45. - Un Chien dans un jeu de quilles. Th. des Champs-Elysées, 9 h. - Synco-Synco. Trianen, 8 h. 30. - La Flife de Mme Augot.

Mereredi : Amour tzigane. Chatelet, 8 h. 30. - Jean qui rit. Comédie-Marigny, 8 h. 45. - My love (Mon amoul). Theatre des Nouveautés, 8 h. 45. - Comédienne, Edward-VII, 9 h. - Le Misanthrope. Grand-Guignol, 8 ir. 45. - Le Linceul d'on; le Démonoir; Pierre Dupont; le Jugement Galuchet. Th. des Arts, S tr. 30. — L'autre file.

Scala, 8 h. 30. - La Dame de chez Maxim's, Capucines, 9 h. 15. — Simone est comme ça. Vicux-Colombier, 8 h. — La Nuit des rois. Potinière, 9 h. - Banco. Theatra Dannou, 9 h. - Une sacrée petite blonde. Th. Caumartin, 8 h. 30. - Le Poulailler.

Gluny, 8 h. 30. - Le Tampon du capiston. Dejazet, 8 h. 30. - Tire-au-flanc! Michel, 8 h. 45. - Cheri. Mathurins, 8 h. 45. - La Belle poule. Cigale, 8 b. 30. - Batignelles-Cigale-Odéon (revue) olies-Bergere, 8 h. 30. - Folies sur folies (revue). Albambra, 8 p. 30 .- Hanlon frères ; Mijarès et 10 attrac Casino de Paria, 8 h. 30. - Paris en l'air (revue).

Olympie, S h. 30. — T. l. jrs mat. et soirée : Attractions.

Mayel, S h. 30. — Paris-scandales (reyue).

Lune-Rousse. — Pour désarmer! rev. nouv. Lucy Pezet. Marivanx, 2 h. et 8 h. 30. — La 4° alliance de Dame Marguerite; l'Admirable Crichton; actualités; attractions. Gaument-Palace, 8 is. 45.— L'Admirable Crichton; l'Agonie des aigles : les Demi-solde. Omnia-Pathė. - L'Agonie des aigles : les Demi-solde; le Collier d'opales; actualités.

Madeleine-Cinéma, 2 h., 5 h. et 8 h. 30. - L'Atlantide, avee Napierkowska; orchestre Lachaume. Colisée (33, Champs-Elysées). - L'Agonie des nigles les Demi-solde; l'Admirable Crichton; actualités. Girque de Paris,t.l. seirs 8 h.30, mat. jeudl et dim. 2 h. 30. Girque d'Eiver, 2 h. 30 et 8 h. 30. - Tristan et Yseutt, adaptation musicale de R. Wagner.

# CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Rodolphe Reuss, le savant alsacien dont on célébré le 80° anniversaire, et qui continue glorieusement la tradition paternelle - son pere, Edouard Reuss, a donné, outre une inestimable traduction de la Bible, une édition monumentale de Jean Calvib, - vient de publier à la librairie Fischbacher un somptueux volume, richement illustré : Histoire de Strasbourg depuis ses origines jusqu'à nos jours. On sait que M. Rodolphe Reuss, correspondant de l'Institut, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études et professeur honoraire à l'université de Strasbourg, a quitté sa ville natale après la guerre de 1870 afin de res-ter citoyen français. Il devait voir ses trois fils

ment élevé en l'honneur de la capitale alsacienne. Nul n'était mieux qualifié que M. Rodolphe Reuss pour l'écrire. Les innombrables documents inédits qu'il a publiés, les chroniques strasbourgeoises, les monographies consacrées au passé de sa ville na-

La maison Calmann-Lévy a eu l'heureuse pensée de donner une édition nouvelle du Clou d'or, ce mystérieux roman, dont M. Jules Troubat a retrouvé les éléments dans les papiers de Sainte-Beuve, roman qui paraît avoir vivement sollicité son besoin de raconter on ne sait quelle expérience amoureuse, et qu'il a laisse inachevé. La liasse de lettres, du moins, que M. Jules Troubat a publiées sous le titre de Clou d'or, sont singulièrement suggestives. Sainte-Beuve s'y dépeint en termes non equivoques. Nul ne fut plus amoureux que lui, en effet, au sens rigoureux du terme. Que d'aventures fameuses en ont témoigné! Et la criti-que historique en ajoute chaque jour de nouvelles. C'est ainsi que, naguère, M. L.-F. Choisy a mis en lumière ses relations avec deux jeunes Genevoises qu'il s'efforça, bien vainement il est vrai, de con-- Paul Swan, le célébre danseur, se produira, pour vertir à l'amour véritable. Le Clou d'or est une cupation dominante, qui est, en somme, d'assurer une sorte de pleine liberté de l'amour. A ce plan de roman, qui ne fut pas réalisé litté-

rairement, et qui semble ne l'avoir pas été davantage en fait, l'éditeur a joint trois nouvelles de Sainte-Beuve, la Pendule, dédiée « à son ami Topffer, de Genève », Madame de Pontivy et Christel. Ces trois charmants récits attestent que Sainte-Beuve avait les plus exquises qualités de sensibilité et d'imagination. Il cut été un romancier hors de pair s'il n'avait choisi de devenir le

L'Amant libérateur de M. Jean de Granvilliers, qui vient de paraître à la maison Calmann-Lévy, soulèvera de vives controverses. La thèse en est audacieuse en effet, et de plus elle est soutenue avec une vivacité, une ciarté et une intelligence incentestables. A l'éducation ouatée d'ignorance que notre société bourgeoise donne aux jeunes fil-les depuis tant de siècles, M. Jean de Granvilliers oppose, dans un récit émouvant et passionné, l'éducation libre que la connaissance complète de l'amour leur apporte et qui en fait des femmes capables de comprendre, de choisir et de se créer jeune lieutenant blessé, qui est soigné dans un hópital non loin du front. L'infirmière-major s'éprond de lui et se donne délibérément. Gependant, le jeune officier va bientôt reprendre sa vie laborieuse dans une province lointaine, et la jeune fille s'installer, libérée et indépendante, dans une petite ville, où elle vivra désormais la vie de son choix, dans le culte de son pur et magnifique amour.

M. Jean de Granvilliers a su dresser la silhouette de ces deux personnages avec assez de tact pour éviter les objections que ce récit risquait de susciter. Et on lit ce roman avec une curiosité qui ne se dément pas un seul instant.

## SPORTS

Les boxeurs allemands indésirables en Angleterre

Un télégramme de Londres nous informe que le ministre de l'intérieur britannique a fait savoir hier soir que les boxeurs allemands ne seraient pas aujorisés à combattre en Grande-Bretagne. Cette décision a été prise à la suite de l'annonce de matches conclus par des organisateurs londo-

niens entre pugilistes anglais et allemands, rencontres qui devaient avoir lieu dans une douzaine de

A ce sujet, il est intéressant de rappeler que peu

de mois après l'armistice, frès exactement au dé-1 but de 1919, des boxeurs professionnels anglais se rendirent à Berlin, où ils prirent part à plusieurs

Quelques mois plus tard, quand la question des relations sportives internationales fut portée à Paris, au congrès de l'International Boxing Union de 1919, la thèse soutenue par les représentants du British Boxing Board of Controll - le pouvoir sportif professionnel anglais - fut celle de la liberté des rencontres. Elle n'eut pas de peine à triompher, les Anglais ayant placé l'assemblée devant le fait accompli.

Le gouvernement anglais montre aujourd'hui qu'il ne partage pas les opinions des dirigeants sportifs en matière de boxe.

Dans un autre sport, en cyclisme, lors du récent congrès de l'Union cycliste internationale, tenu à Paris le 4 février courant, les délégués de la National Cyclist's Union de Londres, qui avaient été les auteurs d'une proposition soumise par eux au congrès de Copenhague, en juillet dernier, et tendant à l'acceptation des fédérations cyclistes allemandes dans la fédération internationale, ont déclaré que la mesure devait être ajournée et qu'ils s'opposaient à la venue des sportsmen allemands aux prochains championnats du monde cyclistes, qui se disputeront en août prochain à Liverpool. Par leurs déclarations, les dirigeants sportifs anglais avaient paru, jusqu'à ce jour, se montrer fa-vorables aux Allemands. Quand il s'agit d'exécuter, c'est autre chose. Nous croyons savoir, du reste, qu'en Allemagne on a été fort surpris de ce revirement, tandis que le point de vue français paraissait très compréhensible.

### ESORIME

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA FÉDÉRATION L'assemblée générale de la Fédération nationale l'escrime vient de se tenir, sous la présidence de M. de Chasseloup-Laubat, en l'absence de M. André Maginot, ministre de la guerre, empêché.

Le bureau, pour 1922, a été ainst constitué : président, M. A. Maginot; secrétaire général, M. René Lacroix; trésorier, M. Beauvois-Devaux; secrétaires adjoints, MM. le docteur Ch. Guérin et Ch. Lafontan; trésorier adjoint, M. G. Genest. Ont été élus membres du comité : les maîtres Adolphe et Georges Rouleau, Bourdon, MM. A. Gourdin, L. Trapani, Véry. Ont été désignés présidents de sections : MM. Dauchez de Beaubert. (épée), J. Foulc (fleuret), le capitaine Perrodon (sabre), Lucien Gaudin (matches et assauts), G. Prévost (questions professionnelles), Albert Ayat (épéc-technique), A. Troisgros (scolaires et universitaires), le docteur Devillers (pistolet), le colonel Sée (baionnette).

#### BOXE UNE VICTOIRE ITALIENNE

La soirée de boxe donnée hier à la salle Wagram vu combattre le champion d'Italie poids moyens Bruno Frattini, qui, pour ses débuts à Paris, rencontrait le Français Léonard. Le combat fut à l'avantage de l'Italien, déclaré vainqueur aux points.

SPORTS D'HIVER A CHRISTIANIA Au concours international de patinage de Christiania le premier prix du concours de couples a été gagné par deux Français, Mile Joly et M. Brunet.

dames, et M. Brunet deuxième dans le concours de figures. D'antre part, le champion de France de vitesse Quaglia s'est, malgré une chute, placé dixième sur trente-deux dans le concours de vitesse.

TRIBUNAUX

Mile Joly s'est classée première dans le concours de

Propos subversifs. - Pour avoir tenu des propos subversifs, M. Cane, secrétaire du comité de défense des marins de la mer Noire, a été condamné à six mois de prison qui se confondrent avec une même peine antérieurement prononcée à Paris,

### LIBRAIRIE

## REVUE DES DEUX MONDES

Sommaire du numéro du 15 Février 1922 Jérôme et Jean Tharaud. La Randonnée de Samba Diouf. (fre partie.) Georges Goyau...... Sur l'horizon du Vatican. I. L'Eglise et les nations. Maurice Paléologue .... La Russie des tsars pendant la grande guerre. d'Annunzio...... Nocturne. (2º offrande.) G. Lenotre..... Les agents royalistes sous la

Victor Giraud ..... Esquisses contemporaines. M. Maurice Barres. Général Aubier..... L'Heure du Transsaharie Camille Bellaigue ..... Revue musicale. Charles Nordmann..... Revue scientifique. Interim ..... Chronique politique.

Le numéro - 240 PAGES - 4 fr. 50 Abonn<sup>t</sup> 1 an, Paris, 80 fr. Déparis, 86 fr. Etranger, 98 fr. 15, rue de l'Université, Paris.

# 60 fr. — au lieu de — 80 fr.

La Revue de Paris ADMINISTRATION : 3, rue Auber. Semmaire du numéro du 15 Février 1922. François de Curel Historique de l'. Ame en folie :

Paul Painleve .... La Politique de guerre Foch-Marcelle Tinayre Priscille Séverac (IV).

Jean-H. Mariejol. Marguerite de Valois en Gas-Cl. Chivas-Baron, Mi-Lan. John Galsworthy. Le Dernier été (II). Francis Carco.... La Vie parisienne : Promenade

Henry Bidou .... Les Lettres : Parmi les livres. Abel Bonnard... La Vie artistique : A propos des " Indépendants ». André Chaumeix: La Politique : le Saint-Siège et les peuples. Abonn.: Un an 60 fr.: 6 mois 31 fr.; 3 mois 16 fr. 50. Prix du numéro: 3 fr. 50.

## T.A VILLETTE, 13 février (Cours officiels)

S 15	40000				Bra Co	A SECTION AND A	ST. DE	
spèce*	Ame- nés	Inven dus	1re qté	20 qtó	g. qte	Prix extrêmes viandenet; poids vi		
						viandenet po	ids vi	
Bœufs. aches. aurs. eaux. loutens	1.710 534 2.408 15.608	97	5 40	4 60 4 30 4 10 7 30 8 . 5 28	3 50	2 * 4 5 80 1 2 * 6 * 1 2 * 4 60 1 3 * 10 10 1 5 5 50 10 50 2 7 3 58 5 72 2 5	n 36	

#### Baisse de 10 à 20 fr. par 100 kilos sur le gros bétail de 30 à 40 fr. sur les veaux et de 10 à 30 fr. sur les moutons. Hausse de 10 à 30 fr. sur les porcs.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

- Hier seir M. J. Décamps, directeur des études de la Banque de France, a tracé à grands traits le programme des moyens qui doivent nous acheminer vers une meindre instabilité des prix et des changes étrangers. De ces moyens, les principaux dépendent du libre jeu des activités privées : tel le développement de notre production, de notre épargne et de nos exportations. D'autres dependent de la politique monétaire, c'est-à-dire des mesures prises à l'égard de la circulation de billets et des avances que la Banque a été amenée à faire

Le conférencier a montré la désorganisation introduite dans les affaires par les émissions de billets dont le gage ne consiste pas exclusivement en er ou en effets de commerce. La guérison viendra des remboursements que l'Etat fait à la Banque. Ces remboursements, modérés d'ailleurs, sont relativement aises en ce moment. Ils n'ont pas provoqué la crise actuelle, puisque celle-ci avait commencé avant eux. Ils ne risquent pas de réduire à l'excès la circulation monétaire car celle-ci sera toujours maintenue à un niveau suffisant par les escomptes commerciaux et complétée par l'usage des virements. Quant au change, l'assainissement de notre circulation fiduciaire ne lui infligera pas un redressement trop rapide; il tendra à restreindre ses oscillations.

Cette politique aboutira d'autant plus rapidement au succès que l'étranger remplira mieux ses devoirs de réparation ou de solidarité économique. Cette conférence, organisée par la Société des élèves des sciences politiques, était présidée par M. Delatour, directeur général de la Caisse des dépôts et consignations, qui a donné aux conclusions de M. Décamps l'approbation de sa haute expérience financière.

- On nous communique :

Les créanciers de la Banca italiana di Sconto (siège de Paris) sont convoqués le jeudi 16 du courant au siège de la chambre de commerce italienne, rue Saint-Lazare, 23, Paris, à 15 heures, pour examiner la situation de la banque et délibérer en conséquence.

- Pour la quatrième fois, le Crédit national fait appel au crédit public. Chacun des emprunts réalisés précédemment s'inspirait d'une formule plus particulièrement adaptée aux conditions du moment. Le premier comportait l'attrait d'une grande diversité de lots, le second se distinguait par l'importance exceptionnelle des lots offerts, le troisième par un grand nombre de petits lots également répartis en différentes séries.

L'émission en cours procède d'une inspiration nouvelle. Elle répond au goût nettement manifesté depuis quelques années par la clientèle financière pour les emprunts à court terme, avec des avantages certains résultant d'un revenu substantiel et de primes de remboursement dont la progression dépend du choix même de l'intéressé. Les caractéristiques essentielles des nouveaux bons sont les suivantes :

1º Intérêt de 6 0/0, net de tous impôts; 2º Remboursement soit en deux ans, au prix de 500 francs; soit en cinq ans, au prix de 507 50; soit en dix ans, au prix de 525 francs;

3º Garantie de l'Etat résultant de l'inscription au budget des fonds nécessaires au payement des intérêts, primes et remboursements. L'empressement manifesté par le public est une

preuve que ce type nouveau d'emprunt à court terme, essentiellement souple et accessible aux budgets les plus modestes, répond très exactement et avec opportunité aux conditions actuelles d'une émission publique.

 Hier lundi, à Genève, 100 fr. français valaient
 43 65 n/n; 1 livre sterling, 22 19 1/4; 1 dollar 5 13 1/4;
 100 lire italiennes, 24 53 3/6; 100 pesetas, 79 75 n/n; 100 marks allemands, 2 51 1/2; 100 couronnes autrichiennes nouvelles, 0 17 3/4; 100 couronnes hongroises, 0 78 3/4; 100 couronnes tchécoslovaques, 9 65; 100 marks polonais, 0 156.

### DEPECHES COMMERCIALES

CAFES. - Le Havre, 13 février. - Clôture : fév. 152 50; mars 147 25; avril 144 25; mai 140 25; juin 139; juillet 135 50; août 133; sept. 130 50; oct. 129 50; nov. 128 75; dec. 125 50; janv. incoté. Ventes nulles. COTONS. - Le Havre, 13 février. - Clôture : fév. 241; mars 245; avril 245; mal 242; juin 241; juil. 240; août 239; sept. 237; oct. 232; nov. 228; déc. 228; janv. 228. Ventes 200 balles.

LAINES. - Le Havre, 43 février. - Cloture : fév. 590; mars 580; avril 570; mai 560; juin 560; juil. 560; août 560; sept. 560.

METAUX. - Londres, 13 février: cuivre cpt. 6f 13/9; à 3 mois 62 13/9; électrolytique 67 à 69. - Etain cpt. 153 5/\*; à 3 mois 155 5/\*. — Plomb cpt. 21; éloigné 20 17/6; anglais 22 5/\*. — Zinc cpt. 21 5/\*; éloigné 35. Antimoine Regulus 34 à 39. - Argent en barres cpt. 34 4/2 d. Ponce; éloigné 34 1/4 d. - Or en barres ept. 95/6 l'once. - Mercure 11 7/6. CAOUTCHOUCS. - Londres, 13 février : plantation 0/8 5/8; smoked 0/8 5/8; Para 0/11 1/4. N. B. - Les marchés américains étaient clos hier en

COLLABORATEUR avec 200,000 à 300,000 fr. est demandé par ancienne et importante maison en pleine prospérité, offrant garanties de tout premier ordre. Se renseigner Banque Nationale,

l'honneur de l'anniversaire de Lincoln.

### avenue du Coq, 3. Compte 1219, service C. CHEFS COMPTABLES DE PARIS

Société exclusivement professionnelle procure chefs et comptables de 1er ordre. Se charge d'expertise, mise à jour et vérification. 24, Cite Trevise, Tél. Central 56.43.

AMEUBLEMENTS MERCIER FRÈRES 100, Fg St-ANTOINE, PARIS GRANDE BAISSE DE PRIX

Le Gérant : J. POIRIER

impa. du Etmps, J. Rerrea, impr., 5, rue des Italiens, Paris.

# «Patte-de-Cane»

Tous les soirs, ou du moins chaque fois que l'Océanide était amarrée au quai du Commerce et ses marins libres de disposer de leur temps, Félix venait faire sa cour. C'est-à-dire que dès après le diner, il frappait à la maison où Thérèse l'attendait, le buste moulé dans une « taille » fraiche, aux doigts une brode--rie destinée à enrichir son trousseau. Les deux fiancés s'en allaient sur la falaise de la Chaume, entre le Vieux-Fort et le Calvaire, jusqu'à ce que le tiède crépuscule de septembre les ramenat au logis. Barageau surveillait pendant ce temps la lache des écoliers, ce qu'il appelait s prendre le quart ».

Un soir, comme une préoccupation visible alourdissait les paroles sur les lèvres de son promis, Thérèse s'inquiéta : - Qu'est-ce que vous avez donc, Félix? Vous

Mi-rieur, mi-sérieux, le jeune homme avoua : - Ca se peut bien. Thérèse. J'ai quelque chose qui me donne de l'ennui, mais c'est si bête que je n'ose pas vous le dire. - Vous avez tort, décida la petite Chaumoise, puisque dans deux mois nous serons mariés ...

paraissez tout drôle...

Qu'est-ce qu'il en est?

Reproduction interdite.

- Voilà. Je crois bien que j'ai un ennemi. - Un ennemi? (Thérèse se mit à rire.) Vous, Félix, brave et bon comme vous êtes! - J'ignore si j'ai tant de qualités que ça, ma Thérèse, quoique ça me fasse un grand plaisir de vous l'entendre dire; mais ce qui est sûr,

c'est qu'il se passe de drôles de choses autour de

- Quelles choses? demanda Thérèse, qui aimait les situations nettes.

En bon Sablais, race où l'homme se montre infiniment plus calme que la femme, Gavrit hésita un moment avant de répondre.

- Je ne sais pas, moi, dit-il enfin. J'ai dans l'idée que c'est comme si quelqu'un m'en voulait et tâchait de me faire du mal. L'autre jour, en face de la Poissonnerie, je venais à bord de l'Océanide, pour parer la barque avant l'arrivée des autres; tout à coup, je m'aperçois de ça : la planche qui sert de passerelle était posée à faux... j'ai failli tomber à l'eau. La nuit dernière, en revenant de la pêche, je trouve un quartier de roche devant notre porte; un peu plus, je me cassais la jambe dessus. Il n'était point venu là tout seul...

- Il n'y était pas ce matin... objecta la jeune fille, songeuse. - Je l'avais basculé dans le chenal, pour ne pas vous inquiéter. Et puis, de soirée, je vous raconte tout, puisque vous le désirez,

acheva le gars avec ingénuité. - Mais c'est effrayant! murmura Thérèse en se serrant contre Félix. Il faut faire une plainte. Vous n'avez pas votre idée sur quel-

- Si done; mais ca scrait tellement extraordinaire... - Oui cela?

- Patte-de-Canc. - Le doulent? Oh! Félix baissa la tête, honteux de s'être laissé aller à une telle supposition. La brune flancée eut une moue dubilative :

- Vous devez vous tromper, mon aimé. Il vit tout là-bas, à la Pironnière... - Savez-vous pas, ma jolie? Ces temps-ci on le voit arriver vent arrière sur le port, à n'importe quelle heure de la journée! - Le pauvre! Il fait de petits commerces,

quand ca le prend, pour vivre... Le bonheur de Thérèse rayonnait sur toutes ses pensées, lui enlevant la possibilité d'être sévere au déshérité. Pourquoi ce malheureux idée lui faisait courir des vagues chaudes dans aurait-il une ame si noire? Quel bénéfice pour- le sang. rait-il espérer d'un pareil forfait? Plus généralement, qui donc aurait pu vouloir du mal à fortueuses qui descendent vers l'arrière-port, banc primitif, devant la baie ménagée entre Félix, et pourquoi?

- Tout ça, ça doit être des apparences, conclut-elle. Des farces de trainards en peine de mal faire, la nuit, quand les buvettes sont d'une manière quelconque le bateau de son fermées... Avez-vous prévenu l'agent de ville? ennemi, Patte-de-Cane, dans un éclair de lune, - Pas la peine, dit Félix en se levant. Je reconnut près de lui celui que guettait sa haine, me garde tout seul. Et bien malin celui qui me et qu'il ne pensait guère trouver là. Cette dé-

lourde au bras de son fiancé. Et tous deux regagnèrent la place du Moulin, laissant chanter l'eau, d'une poussée... eh! eh!

en leur cœur le divin duo d'amour. Un soir du début d'octobre, Félix déclara, au sortir du diner familial :

- Je vas passer la nuit dehors. Le patron de la Jeune-Henriette s'étonna : - Qu'est-ce que tu veux faire, mon gars? - C'est demain l'anniversaire de Thérèse, elle aura ses dix-neuf ans. Je veux aller lui tirer une bécasse dans les marais, Lavereau m'a dit tout à l'heure qu'il y avait un passage. - Il sait tout, cet homme-là, fit maman Ga-

Et son mari conclut, en tirant sur sa vieille pipe, qui rendait mal

seulement si le fusil est paré. Le jeune marin décrecha l'arme pendue au manteau de la cheminée; sous les regards craintifs et respectueux de ses petites sœurs, il en fit jouer la batterie, choisit dans la boite une poignée de carlouches; puis, ayant endossé une grosse vareuse, jeta le fusil sur son épaule et sortit en siffant la chanson des marins de

Groix, « qui étaient deux, qui étaient trois ». La journée avait été superbe, presque estivale | des marais. encore; la nuit était fraîche, mais pas humide; un beau temps pour l'affût. Félix, ainsi qu'il en avait l'habitude depuis quelques jours, jeta en partant un coup d'œil autour de soi : rien de suspect. Il traversa donc rapidement la Chaume, dont les maisons basses s'épaulaient, sous leurs toits gris, comme de petites vieilles accroupies dans la pénombre; mais le jeune homme était cœur étaient auprès de Thérèse, qui dans quelques semaines, enfin, serait toute à lui. Et cette

une ombre qui clopinait dans l'ombre s'arrêta brusquement, Patte-de-Cane, ayant contourné toute la ville pour voir s'il ne pourrait avarier mides sphériques où la lune allumait des criscouverte mit en émoi l'esprit de l'infirme. Il était si beau, si fort, ainsi dressé de toute | Il était la ce a failli gars »... avec son fusil... à

la ruelle. Félix était loin déjà, sa large carrure presque dissoule en la nuit; cette avance même servait les projets nouveaux de Patte-de-Cane, qui, sûr de l'impunité, s'élança en boitillant à

de crécelle faussée. Passé les dernières maisons de la Chaume, endormies parmi leurs carrés de vignes rampantes, Félix prit la route de la Gachère, qui s'en va gagner la forêt d'Olonne, entre la dune et les marais. A de certains moments, des nuasage blafard de la lune riait sur la plaine plate, - Eh bien, bonne chance, Félix! Regarde au loin, la ville étendait le moutonnement de faction : ses toits, dominés par le clocher écrasé de la basilique et par la silhouette trapue de la tour d'Arundel, dont le petit œil fixe luisait en point jaune. On n'entendait aucun bruit, sinon, par intervalles, la fuite d'un lapin de garenne déboulant sur la dunc, entre les racines d'un tamaris tortu, ou bien le saut clapotant d'un \* meuille », gros comme une belle carpe, et qui faisait crever des bulles d'air sur la vase verte

A mi-chemin entre la Chaume et la maison route. D'un pied sûr, suivant une des étroites Il avait son briquet... c'était de la chance!... digues qui compartimentent la plaine, il s'eugagea dans les salanges. Il atteignit ainsi une logette de feuillages desséchés, semblant un tas de branches de pin aux aiguilles rousses, et qui, depuis des années, avec quelques autres insensible à tout pittoresque : sa pensée, son disséminées dans les marais, servait d'affût aux chasseurs de la région, lors des passages d'au-

Félix se glissa par l'ouverture triangulaire de fa hutte. A tâtons, pour ne pas effrayer le gi-Or, comme Gavrit coupait l'une de ces ruelles bier, il chargea son fusil, puis il s'assit sur le les branchages. Tout autour de lui, et loin à la ronde, les mulons de sel dressaient leurs pyrataux d'argent; dans le ciel, le phare des Barges, debout sur son îlot, derrière la dune, à moins double éclair tournant de son pinceau blanc.

sa taille, que l'inquiétude de Thérèse disparut | cette heure, de ce côté... Sûr qu'il allait dans | menant d'un geste familier, sous sa casquette, | sèches, une ombre hancroche s'accroupir dercomme ces brumes qu'un coup de vent balaye les marais, pour tuer ces oiseaux dont on avait une mèche jaune qui pendait contre son front sur la mer. Confiante, heureuse, elle se fit bien vu dans la journée un vol rayer le ciel. Aux oblique. Gavrit avait disparu, naturellement, marais, il n'y a personne; on peut glisser à rapport à son avance; maintenant, dans quelle hutte serait-il? Il faudrait tâcher de le trouver Le doulent abandonna les quais et remonta sans perdre de temps, parce que l'affût ne dure pas toute la nuit; et se battre avec l'homme sur la grand'route, dame! ça serait plus dur que de le jeter au marais...

Un bruit velouté fit se dresser le nez blême la poursuite de son rival, avec un petit rire aigu | du doulent : une compagnie de bécasses arrivaient à petite hauteur, les courtes pattes emplumées ramenées sous le ventre clair, le long bec arrondi tendu au vent. Comme elles cherchaient où s'abattre, d'une hutte un éclair jaillit; l'un des gros oiseaux chavira dans un tourbillonnement de plumes arrachées, et vint s'éges obscurcissaient l'espace; à d'autres, le vi- crouler sur la banquette d'un marais. En même temps, Patte-de-Cane, dans un rictus qui fendit toute trouée par les rectangles d'eau des salines; | en tirelire sa bouche plate, constata avec satis-

- Je sais où il est. Puis il ajouta paisiblement : - Je vas le périr.

Et le boiteux, tirant après soi sa jambe inentre deux placards de vase. Instinctivement, pour se faire plus mince sur l'étroit chemin, le doulent, protégé par la nuit complice, avançait les épaules serrées, les coudes collés à ses flancs maigres. Il avait enfoncé les mains dans ses poches, et dans ce geste, ses doigts rencontrèrent soudain un objet dur et plat : son briquet. Alors, peut-être, le « failli gars »...

Cependant, profitant d'un rayon de lune, Félix alla ramasser sa victime : c'élait une assez belle pièce, qu'il soupesa avec plaisir. Un instant, le jeune homme eut la pensée de niversaire fût jugé trop mesquin. S'il y avait moyen de doubler le plat, cela n'en vaudrait

Le flancé de Thérèse rentra dans la hutte. rechargea son arme, et attendit. Il attendit si bien qu'une vague somnolence le gagna, car la journée avait été dure, à haler sur le chalut toute la journée presque tout seul, Gwaerz | sur le sol, Félix reprit le chemin de la Chaume. ayant au pouce un panaris, dû à la piqure où Thérèse dormait, révant à son amour. d'une lieue, projetait toutes les dix secondes le | d'une nageoire de vive. Et dans le demi-sommeil où le pêcheur fatigué s'abandonnait, il Quand Patte-de-Cane parvint à la hauteur n'entendit pas l'approche d'un pas inégal; il des affots, il demeura un instant perplexe, ra- | ne vit pas, entre les interstices des branches?

Avec des précautions infinies, retenant le souffle, tendant le bras, toute son âme obscure portée, pour ainsi parler, dans ses membres malhabiles, le doulent approcha son briquet des fagots qui avaient abrité l'affût de tant de chasseurs. Une petite flamme surgit, que le vent courba tout de suite; mais déjà elle avait mordu des aiguilles brunes, qui, tordues en virgules de feu, lui donnèrent vie et force. Et avec des souplesses félines, presque simultanément, la main de l'incendiaire allumait trois autres foyers. La hutte flamba.

Une senteur âcre tira Félix de sa torpeur. Le gars, d'un bond, se dressa; il était entouré d'un rideau de pourpre, dont l'haleine chaude āéjà le mordait au visage. Prompt comme l'éclair, Gavrit jeta au loin ses cartouches près de brûler, sa bécasse qu'il n'entendait pas perdre; lui-même, en trois sauts, se porta sur l'une des digues au carrefour desquelles se trouvait la cahute. Il était temps : dans un crépitement de bois mort et de résine, la cabane s'effondrait, d'un bloc, comme un hufirme, descendit avec précaution sur une digue, nier qui, ses drisses rompues, vient en bas dans une rafale.

L'œil aux aguets, le doigt sur la détente de son fusil, Félix était pret à se défendre. Quand la flambée des ramilles agonisa sur le sol, dans des volutes de fumée pourchassées par le vent, le Chaumois aperçut une forme chétive qui s'enfuyait vers les bas-villages. Tout de suite, l'opinion du gars fut établie : le doulent, le doulent qui se sauvait, après avoir voulu le tuer! Que diable ce malheureux pouvait-il donc avoir à le poursuivre ainsi ? Le premier mouvement du jeune homme, qui sentait encore à la figure l'ardeur de la

regagner la Chaume sans plus tarder; mais flamme déchaînée sur lui, fut d'envoyer une l'idée lui vint que chez Barageau on était cinq, volée de plombs à l'incendiaire. Il leva son et qu'il ne convenait point que le cadeau d'an- fusil, tint un instant Patte-de-Cane au bout de sa mire, où un rayon de lune posait une lueur, mais il n'appuya point sur la gâchette. Ces êtres-là, qui ne sont ni hommes, ni bêtes, peuton sans crainte risquer de les blesser ? Il y a des vieux qui disent que cela porte malheur. Songeur, tenant aux pattes la bécasse dont du bec, des gouttes de sang coulaient, s'étoilant

(A suivre.)

JEAN MAUCLERE.